

RÉSUMÉ DU VOLUME XXVIII, 1958

Const. Amantos, Noms géographiques, pp. 3 - 10.

L'auteur traite les noms Μαύρη Θάλασσα, Θεσσαλία, Ἀσία, Παλλήνη - Κασσάνδρεια - Βέροια, Πενταδάκτυλον, Λάμπη, Κώρικος, Δράκων etc.

Ant. Garzya, Theodori Studitae Epigrammata, recensuit — Praefatio - Sigla - Editio, pp. 11 - 64.

N. B. Tomadakis, Distinction esthétique entre l'hymnographie religieuse et l'hymnographie ecclésiastique, pp. 65 - 86.

L'auteur fait la distinction entre la poésie religieuse, en général, qui est personnelle, et la poésie ecclésiastique, voire liturgique, qui exprime les sentiments de la communauté des fidèles. Pour mettre en évidence cette différence esthétique entre ces deux genres de poésie, il analyse, du point de vue technique, linguistique et esthétique, des textes poétiques ayant trait à la fête de l'Hypapanté du Seigneur (2 février) : il s'agit de l'hymne composé pour cette fête par Sophrone, de l'hymne XXVII de Romanos le Mélode (dont le dialogue intérieur, fort vivant, est souligné par l'auteur) et du canon à l'Hypapanté écrit par Cosmas Maïouma ; les textes de ces hymnes sont ajoutés à la fin, d'après les éditions les plus récentes.

Pantél. Lavriotés, Catalogue supplémentaire des manuscrits du monastère de Lavra, pp. 87 - 203.

Précédée d'une notice introductive de N. B. Tomadakis sur les différents catalogues des manuscrits de Lavra, est fournie ici une description de 128 nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque et au catholicon de ce monastère athonite. Suit un index alphabétique des acolouthies, tant manuscrites qu'imprimées. Les tables des noms et des sujets, des auteurs, copistes, possesseurs et des manuscrits datés ont été rédigés par Const. Manaphis.

Raymondus - J. Loenertz, Chronicon Breve de Graecorum imperatoribus, ab anno 1341 ad annum 1453 e codice Vaticano graeco 162, edidit —, pp. 204-215.

Préface, texte (avec apparat critique), commentaire (en latin).

R. Guiland, Études sur le grand palais de Constantinople, pp. 216-247 (en français).

D. S. Ghinis, Corrections à la « Πείρα » d'Eustache Rhomaios, pp. 248-257.

L'auteur propose des corrections au texte de « Πείρα » (11^{ème} siècle) de l'édition Zachariä von Lingenthal.

Du même, Additions à l'« Esquisse d'une histoire du droit post-byzantin », pp. 258-263.

L'auteur avait publié (dans les tomes précédents XXII et XXVI de la présente Ἐπετηρίς) une liste des travaux concernant l'histoire du droit post-byzantin (380 numéros); aujourd'hui il la complète en ajoutant 41 nouveaux numéros.

N. B. Matsis, Quelques sujets de l'« Ἐκλογή » des Isauriens, pp. 264-285.

L'auteur traite les sujets suivants: φρονις, ἔξοδος, une correction sur Ἐκλ. XII, 3, une Nouvelle isaurienne reconnue, l'Ἐκλογή et le Cod. Bodleinnus 3399, l'obligation de la mère à doter sa fille, le legs oral, l'Eglise et les affranchis, la responsabilité du vendeur pour les vices réels de l'objet vendu, la responsabilité du dépositaire, la communauté des biens entre frères et le problème de l'origine historique du droit contenu dans l'Ἐκλογή.

Pan. G. Nicolopoulos, Hymnes (kontakia) conservés dans des manuscrits de la Bibliothèque Vallicellane de Rome, pp. 286-323.

L'auteur a examiné les manuscrits grecs de la Bibliothèque Vallicellane et dressé la liste des hymnes qu'ils contiennent.

D. Vassiliadis, Quelques, églises de l'île de Kythnos, pp. 324 - 361.

L'auteur publie a) l'église de Taxiarche de « Velidi » et b) l'église de la Vierye de « Nicos », en donnant les plans et les photos. Les problèmes de la chronologie, de l'architecture, de la décoration etc. de ces monuments sont posés et examinés.

Nic. B. Drandakis, L'inscription d'une petite église de Mistra, pp. 362 - 366.

D. A. Zakythinos, Byzance entre l'Orient et l'Occident, pp. 367 - 400.

Au prix d'efforts assidus et de recherches patientes l'Empire byzantin et sa civilisation ont été réhabilités dans l'ensemble de l'Histoire universelle. Néanmoins, bien des aspects de sa complexe physionomie restent encore à élucider, aspects de détail comme aspects généraux. Des théories et des appréciations, dues d'ailleurs à des écrivains de marque, tendent à orienter la recherche vers des voies fausses. On souligne tout particulièrement les chapitres que M. Claude Cahen vient de consacrer à Byzance dans le tome III de l'*Histoire générale des civilisations*, publiée sous la direction de Maurice Crouzet (Paris, 1955). L'articulation de la matière comme les lignes générales et les idées-maîtresses appellent des réserves très graves. La civilisation byzantine y est pour ainsi dire présentée en marge de la civilisation de l'Orient islamique. Cette façon de voir et des parallélismes plus que douteux risquent de déformer aux yeux d'un public peu compétent auquel s'adresse l'*Histoire générale des civilisations*, la vraie figure de l'Empire byzantin et le caractère essentiel de sa civilisation.

Partant de ces considérations générales, l'auteur de cet article apporte certaines précisions sur le problème de la place qu'occupe Byzance entre l'Orient et l'Occident. Après avoir noté le sens peu défini du terme *Orient*, il s'attache, en premier lieu, à élucider la « théorie byzantine ». De l'analyse de quelques textes caractéristiques il résulte que les Byzantins, se sentaient complètement étrangers vis-à-vis de leurs voisins orientaux, Perses, Arabes ou Turcs. Ils considéraient leurs propres moeurs et leur civilisation incompatibles avec la civilisation et les moeurs des Sassanides ou de l'Islam. Par contre, malgré leur égocentrisme, malgré les dissensions qui ont séparé les deux parties de l'Empire romain, les Grecs du Moyen âge se considéraient liés d'une étroite parenté avec le monde chrétien d'Occident. Celui-ci

comme ceux-là avaient été les successeurs du même Empire qu'a régénéré la même foi chrétienne ; ils avaient hérité de la même culture. Aussi leurs civilisations étaient-elles des soeurs germaines. La défense de ce patrimoine incombait donc à eux comme une dette commune.

Venant ensuite au problème *Orient ou Occident ?*, l'auteur soutient que non point les éléments extérieurs, mais seule l'anatomie des institutions politiques et sociales, ainsi que l'étude des origines de la vie intellectuelle et spirituelle, nous aideraient à aboutir à des appréciations objectives. Aussi s'efforce-t-il de mettre en relief les traits saillants de la vie publique et sociale, de la culture et de la civilisation des Byzantins. Sous cet angle précis, sont examinés dans cet article la théorie byzantine de l'Etat et du pouvoir, l'influence du Droit sur la vie publique et privée, la structure de la société, la famille, le droit de la propriété, la place de la femme etc. Des paragraphes spéciaux sont consacrés à l'instruction et la culture, à la pensée et ses origines, à la production littéraire, ecclésiastique et profane, savante et populaire, enfin aux origines et au caractère de l'art byzantin.

Les conclusions auxquelles l'auteur aboutit sont les suivantes : 1. Les grandes civilisations ne se développent pas en vase clos ; elles reçoivent des éléments étrangers et exercent, à leur tour, des influences sur d'autres civilisations ; 2. L'Empire byzantin et la civilisation byzantine sont nés de la rencontre de divers facteurs, matériels et historiques. En conséquence, ils ont reçu des éléments grecs, romains, orientaux. Ces derniers viennent pour la plupart du temps par le canal du syncrétisme gréco-romain. Ainsi que le remarquait Norman Baynes, ils ne constituent pas les caractéristiques essentielles du monde byzantin ; 3. L'analyse et, pour ainsi dire, l'anatomie des différents facteurs de la vie publique montrent que, à Byzance, Etat et société sont régis par certains principes fondamentaux, par des traditions, institutions politiques et administratives, institutions sociales, par certaines règles de droit qui ont leur origine à la tradition gréco-romaine ; 4. Tout particulièrement, la vie intellectuelle et spirituelle de Byzance est dominée par deux facteurs primordiaux : le christianisme et l'hellénisme. L'influence de ceux-ci contribua à former un humanisme byzantin qui associe la pensée et la culture grecques à l'idéal chrétien.

D'une façon générale, de par ses origines, par ses tendances idéologiques, par ses manières d'être et ses visions métaphysiques, la vie publique et la civilisation des Byzantins — nettement opposées aux civilisations asiatiques et au monde « barbare » — appartiennent à la

grande expérience qu'introduisit dans l'histoire de l'Humanité la prédominance gréco-romaine dans la région méditerranéenne. État par excellence méditerranéen, Byzance poursuit le syncrétisme méditerranéen. Elle vient par là en un contact intime avec le monde chrétien d'Occident et avec les civilisations de la Renaissance européenne. Non sans raison, Arnold Toynbee, dans sa classification des cultures de l'homme, concidère la civilisation orthodoxe et celle de l'Occident médiéval comme des civilisations soeurs, descendantes de l'hellénique. Bien plus: Byzance, grâce à son attachement aux traditions du passé, élabore déjà certains traits essentiels, certaines manières de penser et de sentir, certaines visions de la vie sur lesquels sera plus tard basée la communauté intellectuelle et spirituelle de l'Europe.

A. C. *Orlandos*, *Σφενδόγιον*, pp. 401 - 405.

Il s'agit d'un terme technique byzantin inconnu jusqu'ici et contenu dans la Chronique de Cythère de Cheilas (15^e s.). L'auteur prouve qu'il doit être regardé comme l'équivalent du français *arc doubleau*, à cause de la forme de ces arcs qui ressemble à une fronde (σφενδόγη). Le même terme est usité aujourd'hui encore à Cythère pour désigner aussi bien une arcade demi-circulaire soutenant une voûte en berceau que pour l'arcade médiane soutenant un plafond en bois, telle qu'on la rencontre dans les Cyclades, en Crète et en Chypre.

T. A. *Gritsopoulos*, *Le patriarche Germain de Jérusalem (1534-1579)*, pp. 406 - 413.

Étude biographique de ce savant prélat, originaire d'Arachova de Tripolitza, qui avait été moine dans le fameux monastère de Philopophe.

G. A. *Zoras*, *Histoire de Ptocholéon*, pp. 414 - 443.

Édition d'une version inédite, d'après le cod. Napolit. gr. III. A. a. 9, avec introduction et commentaire.

Mélanges :

J. Darrouzés, *Corrections aux lettres anonymes du Lond. Addit. 36749* (éditées par R. Browning et B. Laourdas) (en français), pp. 444 - 446.

Georges Soulis, Les nouvelles recherches concernant Georges Kastriotès - Scenderbey, pp. 446 - 457.

Nécrologies :

T. Gritsopoulos, Nikos A. Bees, pp. 458 - 464.

Chr. Patrinelis, Basile Stephanidés, pp. 464 - 466.

P. Zoras, Anne Apostolakis, pp. 466 - 468.

Comptes-rendus de divers livres, faits par Denys Psarianos, A. Xyngopoulos, N. B. Tomadakis, G. T. Koliás, D. Ghinis, D. Oeconomidis, G. Soulis, N. A. Livadaras, N. B. Drandakis, D. Pallas, Dik. Vagiakakos, M. Manoussacas, G. K. Spyridakis, pp. 469 - 573.

Notices bibliographiques, par N. B. Tomadakis et D. Ghinis, pp. 574 - 581.

Informations, pp. 582 - 610.

Actes, pp. 611 - 613.

Tables, pp. 614 - 620.

Résumé du Volume XXVIII, pp. 621 - 626.